



Ma foi à l'épreuve de la migration

Sn tant qu'émigrée, j'affirme qu'on ne quitte pas son pays de gaieté de cœur. On migre dans l'espoir d'une vie meilleure. Le plus souvent, c'est pour échapper à un conflit armé, conflit ethnique ou encore à des traitements inhumains. La migration est très douloureuse : c'est l'arrachement à son pays, à sa culture, à sa langue, à ses proches, à ses enfants. C'est le déracinement total.

Je suis partie de chez moi à cause de l'assassinat de mon mari, assassinat lié à ses fonctions militaires. J'étais recherchée à cause de la médiatisation de son meurtre. Il fallait partir sur des routes inconnues, tout laisser pour sauver ma peau. J'ai abandonné mes enfants pour venir en France !

L'exil forcé est une déchirure. C'est là que j'ai affronté la méfiance et la méchanceté des hommes. C'est là également que j'ai expérimenté le secours et la protection de DIEU de manière parfois incroyable.

Étrangère au sein de l'Église

Au départ de chez moi, je n'ai pas choisi de venir en France. C'est le destin qui en a décidé ainsi.

Je me suis retrouvée étrangère, dans le vrai sens du mot. Même au sein de l'Église j'étais étrangère ; personne ne m'a ouvert la porte, personne ne m'a accueillie. Après avoir expliqué ma situation, les gens me regardaient avec méfiance. Les chrétiens m'ont demandé pourquoi je ne me suis pas réfugiée dans un autre pays d'Afrique plutôt que de venir en France ! Ils m'ont fait savoir que leurs grands-parents ont connu la guerre de 1914-1918, qu'ils n'ont pas cherché refuge en Afrique, que les Français ont beaucoup souffert pour que la France devienne ce qu'elle est aujourd'hui : tous ces immigrés qui arrivent de tous les coins, bénéficient des aides de l'État et sont logés gratuitement. J'ai eu comme l'impression que les chrétiens d'occident étaient inaccessibles à la réalité migratoire. Or, la migration est présente dans notre quotidien et elle est d'autant plus visible qu'elle s'identifie à la couleur des Africains, même s'ils ne sont pas tous émigrés et elle fait peur.

Pourquoi ?

Parce que l'immigration renvoie à la faim, à la guerre, à la pauvreté et ça fait peur, c'est comme une maladie contagieuse qui pourrait contaminer.

Je comprenais que Dieu m'écoutait

J'ai beaucoup souffert de l'indifférence des chrétiens à mon égard. Si je n'avais pas eu une forte expérience de foi, je serais partie chercher l'Église accueillante ailleurs. Mais je continuais toujours, je dis bien toujours, à aller à l'église. Bref, je suis un peu amère. Je vivais mon quotidien avec des angoisses, des traumatismes, guettée par le découragement et le risque de rajouter aux souffrances de l'exil, la perte de la confiance en moi-même.

Heureusement, grâce à ma foi chrétienne, cette foi en Dieu qui m'habite, j'ai pu affronter tous les tracassés administratifs et bien d'autres. Dans ma prière de tous les jours, je faisais savoir à mon DIEU que je l'ai servi toute ma vie, que j'ai été au service des autres pour sa gloire, que je faisais

l'apostolat à la prison, auprès de condamnées à mort, que je visitais des personnes démunies dans leur milieu de vie, que je travaillais bénévolement dans un orphelinat tous les dimanches soirs jusqu'au matin du lundi.

SEIGNEUR, regarde tout ce que j'ai fait en ton NOM. J'ai dû l'abandonner à cause de ce qui m'est arrivé. Viens-moi en aide, au secours SEIGNEUR, ne m'abandonne pas. Je ne suis pas loin de craquer. Je comprenais que DIEU m'écoutait, il était à côté de moi sans me répondre. Mais il y avait une voix intérieure qui me demandait, soit de sortir pour faire un tour, soit de réciter mon chapelet. Je disais des rosaires et le chapelet de la divine Miséricorde. Comme je n'avais pas pu faire le deuil de mon mari parce que j'avais dû partir vite, je ne faisais que pleurer, même en récitant le chapelet.





Sur mon chemin, des personnes généreuses

Même si j'ai affronté la méfiance et la méchanceté des hommes, le SEIGNEUR avait aussi mis sur mon chemin des personnes généreuses. C'est grâce à celles-ci que je continue à tenir le coup. Elles m'ont regardée avec les yeux de l'amour, sans jugement. Elles m'ont ouvert la porte de chez elles et m'ont mise en contact avec des associations. Il est à noter que c'est très nécessaire de faire partie d'une association car elle t'accompagne dans les démarches administratives et peut te défendre par rapport à la loi et autres.

C'est ainsi que j'ai beaucoup investi dans des mouvements associatifs ; beaucoup trop dans l'association qui défendait la cause des femmes, ce qui m'a aidée à libérer la parole. Mais elle me prenait 90% de mon temps. J'étais régulièrement partie, parfois jusqu'à une heure du matin. Ne connaissant pas mon lendemain, je ne pouvais pas dire non, je n'avais pas le choix. Pas un temps libre pour moi-même ; l'association voulait même me priver de mes activités au sein de l'Église. J'avais dit : « *ah non, il n'en est pas question.* » Ceci pour dire que lorsqu'on se fait aider ou assister, les personnes veulent avoir une mainmise sur toi. L'immigration, c'est très douloureux et dur.

Mon Église, je l'aime

Même si mon Église ne m'a pas accueillie, j'ai moi-même fait la démarche d'aller vers les autres, c'est-à-dire que je me suis intégrée à l'équipe de la catéchèse. A partir de là, les chrétiens ont commencé à me saluer, à chercher à savoir qui j'étais et d'où je venais. Si tu ne fais pas partie d'un groupe paroissial, jamais personne ne viendra vers toi.

C'est mon Église, je l'aime, je l'accepte comme telle, avec tout ce qu'elle représente pour moi. Je n'ai pas à tenir rigueur aux membres de celle-ci. Il fallait donner du temps au temps pour être apprivoisée. Le fait d'avoir une forte expérience de foi a été une grâce pour moi. Je persévérais toujours dans la foi.

Aujourd'hui, je fais une formation d'animateur laïc au niveau du diocèse pour l'accompagnement des enfants à catéchiser. Je dois toute ma reconnaissance à cette Église qui, je croyais, m'avait abandonnée et qui pourtant aujourd'hui, m'a permis de tisser un lien solide, un lien fort avec tous.

Notre vrai pays

J'attire l'attention de chacun d'entre nous sur le fait que la situation des émigrés est une interpellation pour tout homme encore en pèlerinage sur cette terre, pour lui rappeler que notre vrai pays est celui que DIEU a préparé auprès de lui ; que le monde a été créé pour le bien commun de tous les hommes. Cela nous fait revenir aux valeurs essentielles de l'Évangile : accueil et hospitalité.

Et pour terminer, voici ma prière de reconnaissance :

SEIGNEUR,

Comment pourrais-je te rendre grâce

Et te glorifier pour tous tes bienfaits ?

Tu m'as donné le souffle de vie ; j'ai une dette morale envers toi.

Comment pourrais-je payer cette dette ?

Je n'ai rien à te donner, car l'or et l'argent t'appartiennent.

Je ne pourrai que te glorifier toute ma vie.

Amen.

Adèle